GRICIGLIANO

Revue du séminaire Saint-Philippe-Néri de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Année 2014

www.adoratrices.icrsp.org

Numéro consacré aux Sœurs Adoratrices du Cœur Royal de Jésus-Christ Souverain Prêtre

En couverture, la maison du Cœur Royal à Gricigliano.

Chers amis,

Voici enfin le deuxième numéro de notre revue *Gricigliano* ! Après vous avoir livré un aperçu de la vie au séminaire, il nous a paru important de vous faire connaître cette autre « facette » de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre et de Gricigliano que sont nos Sœurs Adoratrices. Au cœur de l'Institut, dont elles forment la branche féminine, nos sœurs suivent le même esprit, prient pour la sanctification des prêtres et particulièrement des chanoines dont elles soutiennent l'apostolat (Constitutions n°3).

Fondée en 2000, leur jeune communauté a connu une extension rapide ; elle est maintenant implantée dans trois pays. Les pages qui suivent vous feront découvrir leur vie quotidienne dans la maison-mère, située non loin du séminaire. C'est là que sont formées la plupart des novices.

Dans notre monde qui méconnaît la valeur de la prière, y a-t-il quelque chose de plus urgent que de retrouver le sens de l'adoration ? En se consacrant à l'apostolat comme à la prière, spécialement pour les prêtres, les sœurs Adoratrices du Cœur Royal de Jésus-Christ Souverain Prêtre sont au cœur de l'Institut. C'est ce que nous vous invitons à découvrir dans ce deuxième numéro consacré à la vie des Religieuses !

Bonne lecture,
In Christo Rege,
Chanoine Philippe Mora
Supérieur du séminaire

Mère Caroline-Marie de la Trinité et une partie du noviciat dans le jardin de la Maison du Cœur Royal à Gricigliano

Sommaire

Règle de vie	5
La vie religieuse	7
L'office des Laudes et l'oraison	8
La sainte Messe	10
Charges, travaux et études	12
L'adoration	14
Les repas de communauté	16
Les récréations	17
Le chapelet	17
Le chant grégorien	18
Complies et grand silence	19
Remises de capelines, prises d'habit et vœux	20
Broderie, dentelle et paperolles	22
La maison du Cœur Royal de Gricigliano	24
La maison du Cœur Eucharistique	26
Maria Engelport	28
Le martyre des seize Carmélites de Compiègne	30
Les sœurs Adoratrices vous reçoivent !	35

Cœurs qui composez ma couronne,
La devise que je vous donne :
C'est de dire en tout avec moi,
Vive Jésus, vive sa loi ;
Vive Jésus en ses richesses,
Vive Jésus en ses bassesses ;
Vive Jésus régnant aux cieux,
Vive Jésus en ces bas lieux ;
Vive Jésus prince indomptable,
Vive Jésus bon, doux, aimable ;
Vive Jésus roi triomphant,
Vive Jésus petit enfant ;
Vive Jésus le Dieu des armes,
Vive Jésus versant des larmes ;
Vive Jésus Verbe immortel,
Vive Jésus homme mortel ;
Vive Jésus glorifié,
Vive Jésus humilié ;
Vive Jésus grandeur suprême,
Vive Jésus bassesse extrême ;
Vive Jésus en majesté,
Vive Jésus emmailloté ;
Vive Jésus sur tous les anges,
Vive Jésus entre les langes ;
Vive Jésus fort et puissant,
Vive Jésus obéissant ;
Vive Jésus qui me tourmente,
Vive Jésus qui me contente ;
Vive Jésus qui m'appauvrit,
Vive Jésus qui m'enrichit ;
Vive Jésus qui mortifie,
Vive Jésus qui vivifie ;
Vive Jésus le Dieu vengeur,
Vive Jésus consolateur ;
Vive Jésus, Dieu que j'adore,
Vive le Sauveur que j'implore ;
Enfin vive et règne toujours
Jésus, l'objet de mes amours ;
Vive en toute l'éternité
Jésus régnant en Trinité.
VIVE JÉSUS DANS NOTRE CŒUR !

Saint François de Sales

L'Enfant-Jésus de Prague, dans la chapelle de l'Immaculée-Conception du séminaire de Gricigliano.

Règle de vie

Unies à l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre et partageant sa spiritualité, les sœurs Adoratrices du Cœur Royal de Jésus-Christ Souverain Prêtre ont pour vocation particulière de prier pour la sanctification des prêtres, notamment ceux de l'Institut, et de les soutenir dans leur apostolat.

Durant leurs années de noviciat, les postulantes et les novices se forment à la vie religieuse et cherchent à s'unir toujours davantage au divin Maître, en particulier dans l'adoration eucharistique quotidienne.

Texte du bienheureux Dom Marmion extrait de Sponsa Verbi, la Vierge consacrée au Christ

« Le don par excellence que Dieu fait à la créature humaine, est la grâce de l'adoption surnaturelle en Jésus-Christ, Verbe incarné. L'Être souverain, infiniment parfait, qui ne dépend ni n'a besoin de personne, laisse son incommensurable Amour déborder sur la créature, pour élever celle-ci jusqu'à la participation de sa Vie et de sa Félicité. Ce don, qui excède les exigences et surpasse les forces de la nature, fait véritablement de l'homme l'enfant du Père céleste, le frère du Christ, le temple de l'Esprit-Saint.

Il existe cependant avec Dieu, pour l'âme consacrée, une relation plus intime, et, en un sens, plus profonde, que celle qui se tire de la qualité d'enfant ; l'âme est invitée par le Verbe à la condition d'épouse.

Nous entendons le Christ Jésus lui-même comparer plus d'une fois le Royaume de Dieu à un banquet nuptial ; Dieu, en son Verbe et par son Verbe, appelle les âmes au festin de l'union divine. (...)

Le Psalmiste n'a-t-il pas également célébré

en accents pleins de lyrisme l'union royale de l'époux et de l'épouse ? « De mon cœur un noble chant a jailli : mon œuvre s'adresse à un Roi... Tu es le plus beau des enfants des hommes, car la grâce est répandue sur tes lèvres... Écoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté... »

Le *Cantique des cantiques*, est-il autre chose qu'un épithalame composé par l'Esprit-Saint pour magnifier, sous le symbole de l'amour humain, l'union du Verbe avec la sainte Humanité, et l'union du Christ avec l'Église et les âmes ? (...)

Sans doute, encore une fois, nous devons demeurer dans une profonde adoration de l'infinie majesté du Seigneur trois fois saint ; nous ne devons jamais perdre de vue que le Christ Jésus est le Souverain Maître de toutes choses. « Vous m'appelez Maître et Seigneur, disait-il à ses apôtres, et vous faites bien, car je le suis réellement » : *Vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis ; sum etenim*. Mais ce Maître divin, ce Seigneur devant qui « tremblent les puissances angéliques », *tremunt potestates*, s'abaissait l'instant d'après, devant les mêmes disciples, pour leur laver les pieds. L'amour le conduit à s'abaisser également vers les âmes consacrées pour les élever à l'ineffable condition d'épouse. Cet amour plonge la raison dans l'étonnement, mais la foi en est ravie jusqu'à l'exaltation : « Et nous, nous avons cru en cet Amour que Dieu nous porte », *Et nos cognovimus et credidimus caritati, quam habet Deus in nobis*. Toute âme vouée à Dieu par les vœux de religion est ainsi appelée à cette qualité d'épouse du Verbe ; elle en porte le titre ; elle jouit, si elle est fidèle, des droits qui y sont attachés ; elle est comblée des marques de tendresses de l'Époux divin, et son union avec lui devient la source d'une fécondité admirable. »

Statue de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, dans la chapelle de la maison du Cœur Royal.

Relique du cœur de saint François de Sales, honorée à la maison du Cœur Royal et surmontant la statue de Notre-Dame de Bonne-Délivrance.

La vie religieuse

« Mes très chères Sœurs, il serait bien à désirer que nous ne fussions pas telles à la fin de cette année que nous sommes maintenant ; mais que nous l'employassions mieux que celle qui est passée. (...)

Nous courons à notre fin comme les eaux courent et se vont rendre à la mer, qui est leur fin et le lieu de leur centre, où elles s'arrêtent. Que pouvez-vous vivre ? Vingt ans, trente ans, cinquante ans. Hélas ! Peut-être n'avons-nous qu'un jour, voire qu'une heure et un moment : cela est dans les décrets éternels de Dieu, qui a compté tous nos jours, qui sait ce qu'il nous veut donner, et combien il nous en faut pour faire notre salut et tendre à la perfection à laquelle il nous appelle.

Faisons en sorte que nous lui rendions bon compte du temps qu'il nous donnera, s'il nous donne cette année entière, ou qu'il ne nous donne qu'un mois, une semaine, un jour ou un instant ; enfin, employons bien ce qu'il nous donnera, pour lui en rendre bon compte, et ne nous faisons pas ce tort de le laisser écouler sans profiter. »

Sainte Jeanne de Chantal, *Exhortation VIII.*

L'office des Laudes et l'oraison

À 6h45, les sœurs se retrouvent à la chapelle pour le renouvellement de la Consécration au Cœur Royal, prière composée sur le modèle de la Consécration prononcée chaque jour par les chanoines et séminaristes. Ce sont les premières paroles de la journée : « En présence de la Très Sainte Trinité et de la sainte Vierge Immaculée, Reine des Anges et des hommes, notre Mère, nous prenons à témoin le Ciel et la Terre pour nous donner sans réserve à l'Amour de votre Cœur Royal, ô Seigneur. (...)

Nous vous consacrons aussi la valeur même de nos bonnes actions, passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de nous et de tout ce qui nous appartient. »

Après cette prière, l'office des Laudes est

Office des Laudes

chanté *recto tono.* C'est l'office de louanges par excellence ; toutes les créatures s'unissent à l'homme pour louer le Créateur, à l'image du *Cantique des trois enfants dans la fournaise*.

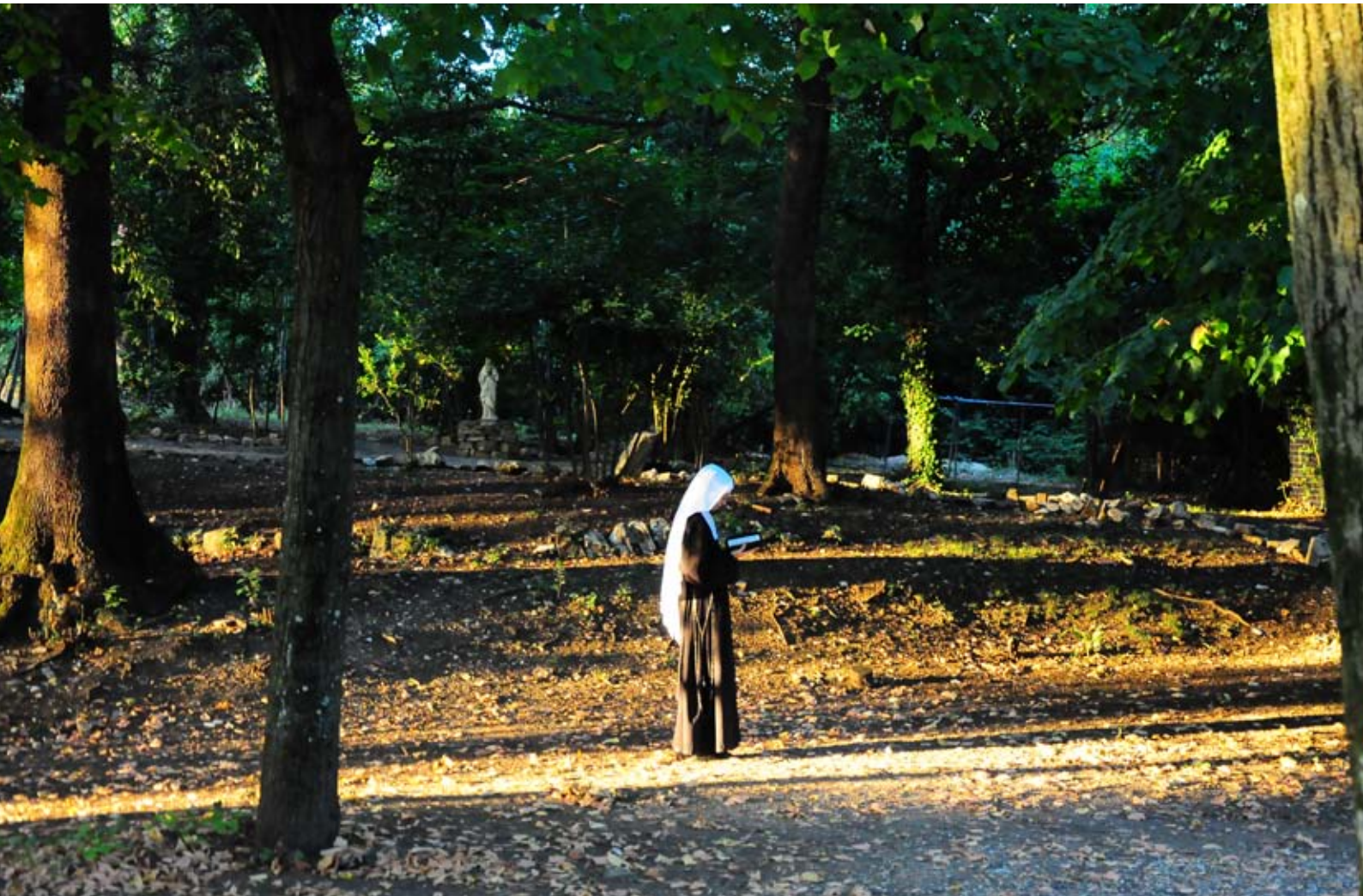
À l'issue des Laudes, les sœurs restent à la chapelle pour une heure d'oraison. La prière est pour tout homme, selon le mot de Dom Guéranger, le premier des biens, sa lumière, sa nourriture, sa vie même. Ces instants privilégiés d'union intime à Dieu sont soigneusement préparés la veille au soir, et ont un écho durant toute la journée.

« Il suffit que, quand nous allons au chœur, nous y allions avec ce désir de louer Dieu, le bénir et lui rendre grâces ; car tous les psaumes, hymnes et cantiques que nous disons sont tous dressés, ou pour louer Dieu de ses grandeurs, ou pour le bénir de sa douceur, ou pour lui rendre grâces de ses bienfaits. »

Sainte Jeanne de Chantal, *Exhortation, III.*

« Vous faites bien, mes chères filles, de vouloir être instruites sur la prière, et de me demander que je vous en dise un mot : elle est le canal qui unit le cœur d'une religieuse avec celui de Dieu. La prière attire les eaux du ciel, qui descendent et montent de nous à Dieu et de Dieu à nous. C'est le premier acte de notre foi ; et, par conséquent, ce que l'Apôtre dit de la foi, que *sans elle il est impossible de plaire à Dieu*, il faut le dire de la prière. »

Sainte Jeanne de Chantal, *Entretiens, XXX.*



Messe de communauté

La sainte Messe

Dès la fin de l'heure d'oraison à la chapelle, la communauté attend l'arrivée du chanoine qui vient pour la célébration de la sainte Messe, le « soleil des exercices spirituels » selon l'expression de saint François de Sales, le point culminant de la journée et de la vie entière qui ne veut qu'être une offrande personnelle continuelle à l'image de la sainte Hostie.

La Messe est suivie de l'action de grâces, qui est pour chaque âme un moment privilégié d'union au Créateur.

Les dimanches et les jours de fête, le noviciat de Gricigliano assiste depuis la tribune de la chapelle à la Messe et aux offices solennels qui sont célébrés au séminaire.

Préparation des ornements à la sacristie

Comme les chanoines de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, la vocation des sœurs adoratrices est de rendre un culte solennel à Dieu. Le déploiement de ce culte, que leur donne la liturgie solennelle au séminaire, est pour les religieuses l'occasion d'unir leur adoration à celle des prêtres et séminaristes.

En haut, Messe dans l'église des Saints-Michel-et-Gaëtan de Florence. Ci-contre, les sœurs assistent à la Messe dans la chapelle du séminaire. Ci-dessous, la procession du séminaire à la maison du Cœur Royal qui a lieu chaque année à l'occasion du chapitre.

Charges, travaux et études

Après la sainte Messe, nous commençons la journée. Outre les charges quotidiennes d'entretien de la maison comme la cuisine, les ménages ou les occupations de la sacristie, les sœurs n'ont pas peur des grands travaux occasionnels qui ne manquent jamais dans une antique demeure ! Sans oublier les études, indispensables à la formation complète des novices.

Cueillette

Cuisine

Sacristie : soin de l'autel

Peinture

Travaux d'entretien

« Les activités quotidiennes se présentent comme un moyen précieux d'union avec le Christ, pouvant devenir un domaine et une matière de sanctification, un terrain d'exercice des vertus, un dialogue d'amour qui se réalise dans les œuvres. Le travail devient transfiguré par l'esprit de prière et il devient ainsi possible de rester en contemplation devant Dieu, même lorsque l'on est pris par diverses occupations. »

Saint Jean-Paul II

« Mais qui a plus de force, je vous prie, ou l'amour pour faire regarder le bien-aimé, ou la vue pour le faire aimer ? Théotime, la connaissance est requise à la production de l'amour : car jamais nous ne saurions aimer ce que nous ne connaissons pas ; et à mesure que la connaissance attentive du bien s'augmente, l'amour aussi prend davantage de croissance, pourvu qu'il n'y ait rien qui empêche son mouvement. Mais néanmoins il arrive maintes fois que la connaissance ayant produit l'amour sacré, l'amour ne s'arrêtant pas dans les bornes de la connaissance qui est en l'entendement, passe outre et s'avance bien fort au-delà d'icelle. »

Saint François de Sales
Traité de l'Amour de Dieu, livre VI, chap. IV

Travaux d'intérieur

Études

Jardinage

Instruction spirituelle dans le jardin

Adoration dans la chapelle de la maison du Cœur Royal

L'adoration

Dès après la Messe et tout au long de la journée jusqu'aux Vêpres, les sœurs se succèdent devant le Saint Sacrement. Il ne s'agit pas tant de garder le Saint Sacrement en demeurant à chaque instant devant Lui que d'être gardées par Lui.

Extrait du règlement : « Elles contempleront devant l'ostensoir l'Hostie divine à laquelle elles veulent s'identifier. Elles adoreront leur Roi dans l'Eucharistie par laquelle Il veut régner. Là elles Lui présenteront leurs hommages, comme à leur Roi siégeant sur son trône : Dieu caché sous les voiles de l'hostie, *adoré de tous les anges, soutenant l'univers, dont le trône subsiste dans les siècles, couronné de gloire et d'honneur, entouré de lumière comme d'un vêtement, à qui tout est soumis, Amour éternel qui les a aimés le premier.*

De cette contemplation du Roi des rois, rejaillira le goût de la beauté dans le culte pour celui qui dans le ciel est couronné de gloire et d'honneur ; la Messe et l'office chanté en présence de l'Hostie divine seront le comble de leur adoration, priant, unies à toute l'Église, avec sa propre Prière. »

C’est devant Jésus-Hostie que nous portons toutes les intentions de prière que nos amis et bienfaiteurs nous confient. N’hésitez pas à nous les communiquer !

À 18 heures, les Vêpres sont chantées devant le Saint Sacrement exposé. À l'issue de l'office les sœurs chantent le Salut du Saint Sacrement. La sainte Hostie est reposée par le prêtre dans le tabernacle. Lorsque la communauté est suffisamment nombreuse, l'adoration peut se poursuivre jusqu'aux Complies.

Vêpres devant le Saint Sacrement exposé

Les repas de communauté

Le christianisme est la religion de l'Incarnation : nous sommes des êtres à la fois spirituels et corporels, et si l'âme est nourrie par la prière et les Sacrements, le corps ne doit pas être oublié. C'est pourquoi les repas de communauté ont leur place dans la vie du couvent.

Le repas se prend midi et soir en silence tandis que la lecture, effectuée *recto tono,* nous fait découvrir des textes variés, spirituels, historiques ou littéraires. Les sœurs sont affectées à tour de rôle aux différents services : lecture, service du réfectoire, vaisselle.

Repas un jour de fête

Repas du Noviciat dans le réfectoire

Les récréations

La récréation est un moment important de la journée durant lequel la charité fraternelle peut s'épanouir dans la communauté. Elle a souvent lieu dehors l'été, autour du piano, et parfois au coin du feu quand le froid est un peu vif dans la maison.

Saint Thomas d'Aquin nous l'enseigne : « La loi de l'amour est une loi de feu qui luit, qui enflamme, qui nous élève vers le ciel ; elle est comme le charbon embrasé, pour ceux qui commencent, elle est comme la flamme pour ceux qui avancent, elle est la lumière pour ceux qui sont parfaits. »

Le chapelet

La récitation du chapelet, lorsqu'elle se fait en communauté, suit la récréation au début de l'après-midi. « Je n'ai pas à vous dire toutes les notes dont cet hymne de louange est fait, je n'en finirais pas ; immense et incessant murmure des *Ave Maria*, formules variées par lesquelles on la prie... et cela même quand la récitation des *Ave* est un peu machinale et distraite, dictée cependant par un sentiment profond, un instinct du cœur où il y a pour Elle une tendresse filiale qui peut se voiler, mais qui ne meurt pas, qu'on ne se résigne pas à laisser mourir... »

Dom Guillerand

Récitation du chapelet

Le chant grégorien

Pour chanter convenablement les pièces de l'office comme celles de la Messe, les sœurs se réunissent plusieurs fois par semaine pour une répétition de chant grégorien.

Celle-ci se fait dans l'esprit de la tradition de l'abbaye de Solesmes et de son maître de chœur, Dom Joseph Gajard, c'est-à-dire d'une façon douce et allante, tenant compte de la phrase latine.

Voilà ce que Dom Gajard écrivait à la Schola Saint-Grégoire : « Vous vous êtes réunies non pas seulement pour faire de la musique religieuse, mais pour louer Dieu, dans la langue même et avec les propres accents de son Église : c'est-à-dire que, vous élevant très haut au-dessus du plan simplement artistique et musical, vous vous êtes établies tout de suite en plein surnaturel. Car tel est bien, je le sais, votre dessein en vous consacrant exclusivement à la prière chantée de l'Église qu'est la mélodie grégorienne. Croyez bien que vous n'aurez pas à le regretter. Sous son austérité apparente, et peut-être même réelle, la mélodie grégorienne cache une puissance d'expression et de prière que connaissent seulement ses fidèles. Vous y trouverez pour votre vie intérieure une aide merveilleuse, car c'est tout le Christianisme qu'elle reflète et qu'elle insinue dans l'âme, non pas ce Christianisme anémié dont on souffre tant aujourd'hui, mais le Christianisme vrai, authentique, l'union à Dieu dans la foi, dans la paix, dans la confiance, dans l'espérance, dans l'amour surtout, dans l'abandon filial et plénier à Dieu. »

Répétition avant un office

« La liturgie exige la beauté du chant (...) la louange de Dieu exige le chant (...) ce n'est pas un ornement marginal, mais la liturgie exige cette beauté, exige le chant pour louer Dieu et donner la joie aux participants. »

Benoît XVI

Complies et grand silence

À 21 heures, l'office des Complies est chanté tant en action de grâces pour la journée écoulée que pour nous abandonner à la divine Providence.

« Notre silence n'est pas le vide et la mort ; il doit au contraire se rapprocher et nous rapprocher de la vie pleine. Nous nous taisons parce que les paroles dont nos âmes désirent vivre ne s'expriment pas en mots de la terre. »

« Il faut s'habituer à prier en tout lieu comme en tout temps. Le lieu de la prière, c'est l'âme et Dieu qui l'habite. Quand vous prierez, suivant le conseil de Jésus, entrez dans la chambre intime et retirée de votre âme, enfermez-vous là et parlez à votre Père dont le regard aimant cherche votre regard. (...) Dans ce sanctuaire réservé, nouveau ciel et royaume de Dieu, la solitude et le silence doivent régner. »

Dom Guillerand

Prière au Cœur Royal après les Complies

Remise d'habit par S.Exc.R. Mgr Giovannetti, évêque émérite de Fiesole, dans l'église des Saints-Michel-et-Gaëtan de Florence.

Remises de capelines, prises d'habit et vœux

Trois cérémonies importantes entrent dans la vie d'une religieuse. La remise des capelines, courte cape bleue à capuchon qui est l'habit de chœur des postulantes, marque pour ainsi dire l'entrée dans la communauté.

Le postulat achevé, les sœurs se présentent, vêtues en robe de mariée, devant l'évêque venu pour leur imposer l'habit et le voile blanc des novices. À cette occasion, elles reçoivent également du Prieur Général de l'Institut leur nom de religieuse.

Ces dernières années, les sœurs ont eu la grâce de recevoir l'habit de S.E.R. le Cardinal Brandmüller, de S.E.R. le Cardinal Bassetti, archevêque de Pérouse, et de S.Exc.R. Mgr Giovannetti, évêque émérite de Fiesole et ami de longue date.

Remise de capeline

Au terme du noviciat, les sœurs émettent leurs vœux et reçoivent du Prieur Général de l'Institut le voile noir et la croix de saint François de Sales, symbole de leur pleine appartenance à la communauté.

« Aussi cette fécondité est-elle admirable, bien plus merveilleuse que celle des unions terrestres. D'une vierge ainsi unie au Christ, chaque œuvre surnaturelle, chaque acte de vertu enrichit le trésor de grâces et la réserve de gloire, augmente les mérites, parfait la beauté. cette âme « va de vertu en vertu » : incessantes sont les ascensions intérieures qui la rapprochent de plus en plus du terme des noces éternelles. »

« Ce n'est pas seulement des œuvres opérées en elle par le Seigneur que l'âme peut se réjouir ; sa vie toute d'union à Jésus étend son influence bien au-delà du « jardin fermé » où l'Époux l'a conduite, elle rayonne sur l'Église entière. »

Bienheureux Dom Marmion,
Sponsa Verbi, la Vierge consacrée au Christ.

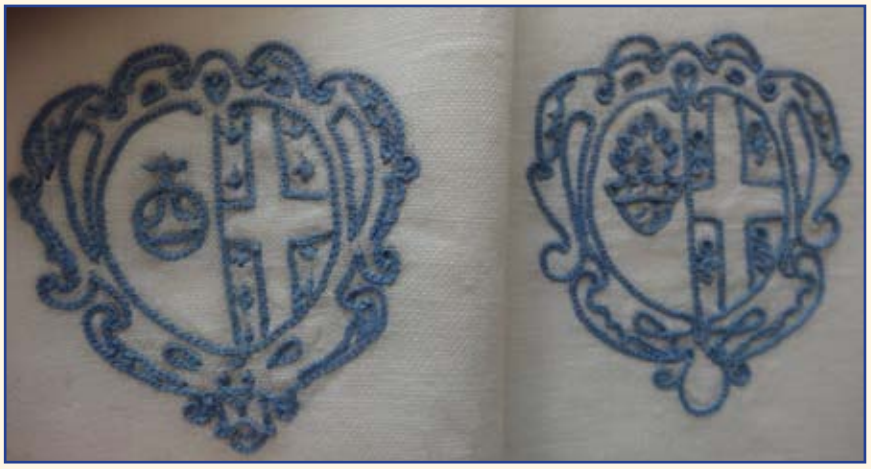
Vœux prononcés dans la chapelle de Gricigliano

Remise d'habit par S.E.R. le Cardinal Bassetti, archevêque de Pérouse, dans la chapelle de Gricigliano.

Broderie, dentelle et paperolles

Parmi les activités des sœurs, la broderie, la dentelle et les paperolles occupent une place importante. Si quelques-unes des œuvres réalisées sont décoratives, la plupart d'entre elles sont destinées au culte divin. « Rien n'est trop beau pour le Bon Dieu » disait le saint Curé d'Ars. Les ornements sont confectionnés avec des étoffes précieuses, de fil d'argent et d'or... et surtout beaucoup de temps et de patience !

Linge brodé par les sœurs



« Après l'architecture qui élève les temples il n'est peut-être pas d'art qui contribue davantage à la splendeur du culte divin que la broderie religieuse, dont la mission est de parer les autels et d'enrichir les ornements des ministres du sanctuaire. Nous savons que dans tous les siècles de l'Église les plus illustres princesses se sont plu à le cultiver, comme si leur foi n'eut pu souffrir qu'il y eût plus de richesse et de goût dans leurs propres parures que dans les vêtements des représentants de l'Église aux moments solennels où ceux-ci forment autour de l'autel la cour céleste du Roi des rois ».

Album de broderie religieuse par A. Martin

Pales brodées de différents motifs par les sœurs

La broderie est un art de décoration qui consiste à ajouter sur un tissu un motif plat ou en relief fait de fils simples, parfois en intégrant des matériaux tels que paillettes, perles voire pierres précieuses.

La dentelle est un tissu sans trame ni chaîne, généralement en fil de soie ou de lin, exécuté à la main à l'aide de points semblables ou non, formant différents motifs.

Dentelle, à partir de fil d'or sur l'image de gauche.

Les paperolles sont une technique d'ornementation des reliquaires principalement, remontant au XVII[e] siècle. Il s'agit de bandes de papier dorées ou colorées sur la tranche, enroulées de sorte à former des arabesques autour de la relique, telles un écrin.

Paperolles réalisées par nos sœurs

Avant et après !

La maison du Cœur Royal de Gricigliano

Nous sommes arrivées en 2005 dans cette grande maison, surnommée aussi *maison aux cent fenêtres*, qui surplombe la vallée de l'Arno et le bourg de Sieci. C'est la première maison où notre communauté s'est fixée, après plusieurs installations provisoires dans les environs de Florence.

La maison est située à deux kilomètres en contrebas du séminaire, ce qui permet aux sœurs d'assister aux offices solennels du séminaire lors des fêtes de l'année liturgique.

La maison était pratiquement en ruine à notre arrivée, et la vie de communauté y a été vraiment précaire durant quelques années.

Détails de la façade sud

Avant et après !

En dix ans, d'immenses travaux de consolidation des murs et de réfection des toits ont été entrepris grâce à l'aide de généreux bienfaiteurs. La maison a retrouvé un véritable éclat ; les détails extérieurs ont même été soignés, comme en témoignent les corniches de la façade, soigneusement ornées. Toits et façades ont ainsi été refaits selon les recommandations et instructions des Beaux-Arts florentins.

Dans les années à venir, nous essayerons d'achever les travaux intérieurs : toutes les pièces ne sont pas encore chauffées, et bon nombre de salles ne sont pas meublées !

La maison du Cœur Eucharistique, au cœur du Jura suisse.

La maison du Cœur Eucharistique

Perdue au milieu des pâturages et de la forêt, située dans les « Franches-Montagnes », une partie du Jura suisse située juste à la frontière franco-suisse, la Maison du Cœur Eucharistique a longtemps servi d'école et d'internat alors qu'elle était tenue par les Pères du Saint-Sacrement.

Nous y sommes installées depuis 2010.

Adoration dans la maison du Cœur Eucharistique

Les hivers suisses sont rudes ... et nécessitent quelques travaux de déneigement.

D'immenses travaux de restauration de l'ancien bâtiment d'internat ont été entrepris, un étage complet a été restauré, ainsi qu'une partie du rez-de-chaussée et toute l'isolation extérieure. Une trentaine de chambres sont ainsi à disposition de l'hôtellerie pour accueillir les retraitants été comme hiver !

Comme dans notre maison-mère, les projets de travaux ne manquent pas : nous espérons pouvoir restaurer dans les années à venir une quinzaine de nouvelles chambres supplémentaires !

Jardin de la maison

Service au réfectoire lors d'une retraite

Maria Engelport

Le *Kloster Maria Engelport*, situé en Allemagne, non loin de la ville de Trêves, est une grande et belle maison, précédemment occupée par les missionnaires Oblats de Marie Immaculée. C'est aussi un sanctuaire marial réputé dans les environs, dont la divine Providence nous a confié la garde !

Ce couvent est, depuis des siècles, une étape réputée sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les pèlerins

Préparation de la sainte Messe à la sacristie

continuent d'affluer à la belle saison, et les sœurs adoratrices sont heureuses de pouvoir leur offrir l'hospitalité.

La dévotion populaire à Notre-Dame d'Engelport remplit la belle église, notamment pendant les mois de mai et d'octobre qui lui sont consacrés.

Procession pour la Fête-Dieu

Schola grégorienne dans l'église conventuelle

Expulsées de leur couvent en 1792, les Carmélites de Compiègne vécurent durant deux années éparpillées dans différentes familles catholiques de la ville. Juste après la publication des « lois de prairial » (17 juin 1794), les religieuses furent arrêtées. Ces « femmes fortes » furent des exemples pour leur temps et le sont peut-être plus encore pour notre époque, étonnant tous leurs ennemis par leur courage, et inspirant de nombreux écrivains des siècles suivants. Le pape saint Pie X les a béatifiées en 1906.

Le martyre des seize Carmélites de Compiègne

Départ des carmélites de Compiègne pour Paris.

Les Carmélites de Compiègne, transférées à Paris, ne se faisaient aucune illusion sur le sort qui les attendait ; et comme les premières martyres de l'ère chrétienne enfermées dans les sombres prisons de Rome, elles se réjouissaient d'être appelées à l'honneur de donner leur sang pour le Christ. La Providence permit qu'un témoin subsistât, afin de révéler la sublimité des dernières heures de leur séjour ici-bas.

Ce témoin était un vigneron de l'Orléanais, nommé Blot. Arrêté sous l'inculpation d'avoir donné asile à un prêtre réfractaire, il avait été transféré de la prison d'Orléans à la Conciergerie.

À la Conciergerie

Souvent les détenus d'humble condition servaient d'auxiliaires aux geôliers dans le service de leurs compagnons de captivité. C'est ce qui arriva pour Blot. Il eut ainsi l'occasion de voir les Carmélites « à travers le guichet », et, avec un dévouement dont il venait de donner l'irrécusable preuve, il se mit autant que possible à leur disposition.

Les sectaires de Fouquier-Tinville avaient vite fait de rédiger les actes d'accusation. Arrivées à Paris le dimanche 13 juillet, les inculpées de Compiègne passèrent en jugement le 17. Le 16 était un jour particulièrement solennel pour les Carmélites, puisque c'est une des plus grandes fêtes de leur Ordre, Notre-Dame du Mont Carmel. Elles le passèrent dans une sorte d'extase, demandant à la Vierge Marie de leur ouvrir bientôt le ciel, dont elle est la Porte. « On ne saurait croire, dira Blot, l'impression de respect que donnaient ces généreuses victimes ; qui toutes soupiraient après le moment de leur sacrifice, toutes s'exhortaient à se montrer fermes et généreuses dans le dernier combat. » Parlant de la prieure, le brave vigneron la représente « gardienne toujours tendre et vigilante du troupeau dont elle avait la charge, s'oubliant tout entière au service des autres ».

Profitant de la complaisance de Blot, elles lui demandèrent, à défaut de crayon, qu'il ne pouvait leur procurer, quelques morceaux de charbon, et, sur un lambeau de linge, une des religieuses écrivit un cantique au rythme semblable à celui de la Marseillaise. Voici quelques strophes de cette hymne des martyres, improvisée en cette vigile du supplice, qui, pour les héroïques filles de sainte Thérèse, était la vigile de leurs noces éternelles avec l'Époux divin qu'elles avaient suivi sur la route de la souffrance, et qui allait être leur couronne dans le ciel :

Livrons nos cœurs à l'allégresse,
Le jour, de gloire est arrivé.
Loin de nous la moindre faiblesse,
Le glaive sanglant est levé.

Préparons-nous à la victoire
Sous les drapeaux d'un Dieu mourant ;
Que chacun marche à la victoire,
Ranimons notre ardeur,
Nos corps sont au Seigneur ;
Montons, montons à l'échafaud,
et Dieu sera vainqueur.

Vierge sainte, notre modèle ;
Auguste Reine des martyrs,
Daignez seconder notre zèle
En purifiant nos désirs.

Protégez, encore la France,
Veillez sur nous du haut des cieux ;
Faites ressentir en ces lieux
Les effets de votre puissance.

Voyez, ô divine Marie,
De vos enfants le saint transport ;
Si de Dieu nous tenons la vie,
Pour lui nous acceptons la mort.
Montrez-vous notre tendre mère ;
Présentez-nous à Jésus-Christ ;
Et qu'animées de son esprit,
Nous puissions, en quittant la terre,
Au céleste séjour,
Du feu du saint amour
Chanter avec les saints ses bontés pour toujours !

Ce suprême chant des victimes, qui s'offraient avec allégresse en holocauste pour leur patrie, a été conservé par la sœur Marie de l'Incarnation.

Au tribunal

Le jeudi matin, le sinistre appel retentit pour les Carmélites. Par de sombres couloirs, de tortueux escaliers, les gardes les conduisent dans la salle de la liberté, l'ancienne grande chambre où Saint Louis donnait ses audiences. C'est dans cette salle, où les bustes de Marat, de Brutus, de Lepelletier-Saint-Fargeau ont remplacés l'image du Christ, que Marie-Antoinette, que les Girondins ont été condamnés. Depuis que le Comité de Salut public amène des fournées de prévenus devant le tribunal révolutionnaire, on a dressé des gradins, afin d'augmenter le nombre des places à donner aux accusés. On peut en réunir jusqu'à soixante à la fois ! La « fournée » ne comprend que trente-quatre personnes : les seize Carmélites, Mulot de la Ménardière et dix-sept autres inculpés, parmi lesquels se trouvaient une femme de chambre et un perruquier.

Le tribunal était ce jour-là présidé par Scellier, un ancien homme de loi du bailliage de Noyon, dont le frère, maire de Compiègne, avait poursuivi de sa haineuse surveillance les infortunées Carmélites, se faisant l'instigateur des visites domiciliaires qui avaient amené leur arrestation. Pour la forme, au pied des gradins où l'on faisait asseoir les accusés, il y avait une banquette réservée aux défenseurs ; mais les juges ne leur laissaient guère la parole, et bien rarement ils arrivaient à arracher une proie à la guillotine. Les verdicts étaient rendus d'avance.

L'homme de cœur qui tenta la défense des Carmélites s'appelait Sezille de Montcerlet. C'était un ancien avoué du district de Noyon. L'acte d'accusation très long, rédigé dans le style

ampoulé de l'époque, a pour base que les Carmélites, « quoique séparées par leurs domiciles, formaient cependant des rassemblements et des conciliabules de contre-révolution entre elles et d'autres qu'elles réunissaient… En reprenant cet esprit de corps, elles conspirèrent contre la République ; une correspondance volumineuse trouvée chez elles, le portrait de Capet, son testament, les cœurs, signes de ralliement, de la Vendée, des puérilités analogues, accompagnées du brevet d'un prêtre étranger ou émigré, brevet daté de 1793, prouvent qu'elles avaient des correspondances avec les ennemis de la France… Elles vivaient sous l'obédience d'une supérieure, et, quant à leurs principes et à leurs vœux, leurs lettres et leurs écrits en déposent… Ce sont des rebelles, des séditieuses, qui nourrissent dans leur cœur le désir et l'espoir criminels de voir le peuple français remis aux fers de ses tyrans et dans l'esclavage des prêtres sanguinaires autant qu'imposteurs et de voir la liberté engloutie dans les flots de sang que leurs infernales machinations ont fait répandre au nom du ciel… »

Devant Fouquier-Tinville

Les interrogatoires n'étaient jamais longs au tribunal révolutionnaire. La seule préoccupation des Carmélites est d'affirmer publiquement qu'elles meurent pour Dieu. D'après la Sœur Marie de l'Incarnation, à la question posée par Fouquier-TinvilIe : « Vous êtes accusées d'avoir recelé dans votre monastère des armes pour les émigrés. » La Mère prieure, croyant remarquer que c'était à elle que s'adressait plus particulièrement l'accusateur public, tire aussitôt de son sein un crucifix et lui dit :
– « Voilà, voilà, citoyen, les seules armes que nous ayons jamais eues dans notre maison, et l'on ne nous prouvera pas que nous en ayons jamais eu d'autres.
– Vous avez entretenu des correspondances avec les émigrés et leur avez fait passer de l'argent ?
– Les lettres que nous avons reçues étaient du chapelain de notre maison, condamné par vos lois à la déportation ; ces lettres ne contiennent que des avis spirituels. Au surplus, si cette correspondance est un crime à vos yeux, ce crime ne regarde que moi et ne peut être le crime de la communauté, à qui la règle défend toute correspondance, même avec les plus proches parents, sans l'autorisation de la supérieure. Si donc il vous faut une victime, me voici, c'est moi seule que vous devez frapper ! Mes Sœurs sont innocentes !
– Elles sont tes complices !
– Si vous jugez qu'elles sont mes complices, de quoi pouvez-vous accuser mes deux tourières ?
– N'ont-elles pas été les commissionnaires pour porter les lettres à la poste ?
– Mais elles ignoraient le contenu des lettres et ne connaissaient pas le lieu où je les adressais ; d'ailleurs, leur condition de femmes gagées les obligeait à faire ce qui leur était commandé.
– Tais-toi ! Leur devoir était de prévenir la Nation.
Après le réquisitoire, la sœur Henriette se lève, et, d'une voix très ferme, qui retentit jusqu'aux extrémités de la salle, elle demanda à l'accusateur ce qu'il entend par le « fanatisme » dont il les dit coupables.
– J'entends, répond-il en l'accablant d'injures ainsi que ses compagnes, votre attachement à des croyances puériles, vos sottes pratiques de religion. »
Le visage de la Carmélite s'illumine alors d'une joie surhumaine, et toute vibrante d'émotion, elle s'écrie :
– « Ma chère Mère et mes sœurs, vous venez d'entendre l'accusateur nous déclarer que nous sommes condamnées à cause de notre sainte religion. Grâces immortelles en soient rendues à Celui qui, le premier, nous a frayé la route du Calvaire. Oh ! Quel bonheur de mourir pour son Dieu ! »

La condamnation

Cependant, l'une des tourières eut un moment de défaillance en entendant prononcer l'arrêt condamnant à mort les ex-Carmélites « pour avoir formé des rassemblements et des conciliabules contre-révolutionnaires, entretenu des correspondances fanatiques et conservé des écrits liberticides, ainsi que les caractères de ralliement des rebelles de la Vendée ». La voyant s'affaisser toute pâle sur son banc, la Mère prieure demanda suppliante au garde qui était près d'elle.
– « Par pitié, un verre d'eau ! »
L'homme, ému malgré lui, se leva et alla chercher le verre d'eau. Il y avait un certain héroïsme, en ces jours sinistres, à se montrer compatissant pour les condamnés. Cette instinctive révolte de la nature en face de la mort fut vite dissipée, et Thérèse Soiron s'excusa de sa faiblesse.

Depuis le début de la Terreur, l'exécution suivait immédiatement le prononcé de l'arrêt. Au sortir de l'audience, les aides du bourreau procédaient hâtivement à la toilette des condamnés, qui attendaient dans l'enceinte de la vieille cour de Mai les funèbres charrettes pour les conduire à l'échafaud. La justice révolutionnaire ne perdait pas de temps. En cinquante-sept jours, elle fit tomber treize cent soixante-six têtes !

Le brave Blot, qui s'était faufilé dans la salle où se faisait la funèbre toilette, va être le témoin de ces derniers instants passés par les Carmélites à la Conciergerie. Il racontera qu'elles avaient « le visage rayonnant ». L'une d'elles, voyant qu'il ne pouvait retenir ses larmes, lui dit : « Pourquoi pleurer ? Ne touchons-nous pas au terme de tous nos maux ? Priez, au contraire le Bon Dieu et la Sainte Vierge pour qu'ils daignent nous assister dans ces derniers moments. Ce soir nous serons au ciel, et, de notre côté, nous prierons pour vous. »

Mais les radieuses perspectives de la patrie céleste n'empêchent pas la sous-prieure de continuer son devoir de sollicitude pour ses compagnes. Elle songe que toutes sont à jeun, les geôliers ayant trouvé inutile de donner à manger à des femmes qu'attendait la guillotine, et redoutant pour quelques-unes d'entre elles une défaillance physique comme celle éprouvée à l'audience par la pauvre tourière, elle donna un de leurs vêtements, désormais inutile à l'un des guichetiers, lui demandant en échange de leur procurer à chacune une tasse de chocolat. L'homme ne refusa pas, et les valets de Samson laissèrent aux Carmélites le temps de prendre cette légère réfection avant de leur lier les mains derrière le dos. La fournée se composait ce jour-là de quarante personnes rassemblées de tous les coins de la France, appartenant à toutes les conditions sociales. Il s'y trouvait un cordonnier, un perruquier, un musicien, un caissier ; tous étaient confondus dans la même accusation de s'être rendus les ennemis du peuple, et d'avoir conspiré contre sa souveraineté.

Les dernières Vêpres

Cependant, la foule se pressait toujours sur leur passage. Il y avait, vociférant, ces fauves à face humaine qu'on retrouve à travers les siècles, insultant à toutes les victimes du droit et de la justice… et aussi des prêtres déguisés, venant, au péril de leur vie, donner une suprême absolution aux condamnées… des parents, des amis, voulant adresser un muet adieu à ceux qui allaient mourir, emporter un suprême regard… Comme dans sa stalle du couvent de Compiègne, au moment où s'ébranlent les charrettes, la Mère prieure entonne les Vêpres avec cette intonation particulière aux Carmels, et les quinze voix des sœurs répondent à l'unisson.

La distance est longue du Palais de Justice à la place de la Nation. Les chevaux, chargés, vont lentement. La psalmodie ne s'interrompt pas, et la foule stupéfaite écoute, silencieuse, ces chants latins aux modulations étranges, qui semblent ne pas appartenir à des voix humaines… Mais voici qu'apparaît, son couteau reluisant au soleil, l'instrument de mort… ; les voix deviennent plus vibrantes. Cet échafaud qui se dresse devant les yeux extasiés des Carmélites, c'est la porte de l'éternité bienheureuse.
– « Encore un moment, Monsieur le bourreau ! » suppliait Madame du Barry lorsqu'on la descendait de la charrette fatale. Quand les seize Carmélites furent groupées au pied de l'échafaud, la prieure adressa la même requête, non pour disputer à la mort une minute de vie, mais pour accomplir avec ses filles un suprême acte de foi.

Et Samson, qui était resté impitoyablement sourd aux supplications de la courtisane, accéda aux désirs de la Mère Thérèse de Saint-Augustin. Alors, toutes ensemble, les seize voix n'en faisant qu'une, les Carmélites récitèrent le *Veni Creator*, puis elles renouvelèrent leurs promesses de baptême et leurs vœux de religion, ces vœux que des sectaires avaient prétendu abolir. Et Samson, qui avait fait couvrir la voix de Louis XVI par un roulement de tambour, attendit, immobile, que les Carmélites eussent achevé leurs prières.

Laudate Dominum omnes gentes

Quand le dernier *amen* fut tombé de ces lèvres que la mort allait glacer à jamais, le bourreau appela Sœur Constance. Ses vingt-cinq ans lui valaient la faveur de mourir la première. Elle n'avait plus peur, la petite novice de 1790… Elle voyait le paradis… Avec autant de calme que si elle eût été dans l'intérieur du couvent, la jeune vierge, se souvenant de son vœu d'obéissance, alla s'agenouiller devant la prieure pour lui demander sa bénédiction et la permission de mourir. Puis, se relevant, elle gravit les quelques marches de l'échafaud en chantant le *Laudate Dominum, omnes gentes*… Un coup sec interrompit le chant sacré… La tête de Sœur Constance roulait dans le panier.

La même scène se renouvela quatorze fois… Les furies de la guillotine, hypnotisées par un tel spectacle, regardaient, sans une insulte, sans un cri à l'adresse des victimes, et, à travers l'immense place où se pressait une foule d'ordinaire hurlante, on n'entendait que le triomphal chant liturgique et le coup sec du couperet s'abattant sur une nouvelle tête.

La Mère Thérèse de Saint-Augustin avait regardé comme un devoir et sollicité comme une grâce de mourir la dernière ; le tribunal avait souscrit à cette demande, qui était une aggravation de supplice, et ce fut par elle qu'en ce jour de messidor s'acheva « cette couronne de fleurs empourprées dont le parfum fut agréable au trône de Dieu, car dix jours à peine après leur supplice on vit s'éteindre cette fureur qui, depuis deux ans, avait inondé la France du sang de ses enfants »[1].

Jacques de la Faye
alias Marie-Claire Geneviève Coudert de Sardent
(1855-1940)

1 Texte du décret de déclaration de martyre, 24 juin 1905.

Photo-souvenir à la fin d'une colonie de vacances à la maison du Cœur Eucharistique

Les sœurs Adoratrices vous reçoivent !

Les maisons de Maria Engelport (Allemagne) et du Cœur Eucharistique (Suisse) peuvent accueillir ceux qui souhaitent profiter des cadres reposants et vallonnés de ces deux maisons, que ce soit pour des retraites spirituelles, des vacances en famille, ou pour tout autre motif.

N'hésitez pas à nous contacter :

Chanoine Louis Valadier
Directeur de la maison du Cœur Eucharistique
chn.valadier@icrsp.org
www.hotellerie.suisse.icrsp.org

Anbetungsschwestern des Königlichen Herzens Jesu
Kloster Maria Engelport
engelportaangelorum@icrsp.org

Adoratrices du Cœur Royal de Jésus-Christ Souverain Prêtre

Maison du Cœur Royal - Via di Gricigliano, 45
50065 SIECI (FI) - Italie